

Chez les féministes de l'Europe Orientale

III.

TURQUIE

C'est à Athènes que nous nous sommes embarquées sur le paquebot français où nous devions retrouver M. Edouard Herriot, ainsi que plusieurs parlementaires et amis français qui se rendaient comme nous en Turquie et en Bulgarie.

« On ne parle pas politique à bord », telle est la consigne, et ce n'est certes pas nous qui nous en plaindrions. La traversée est calme et reposante, le ciel lumineux, les passagers sont gais, de bonne humeur, les repas à la table du commandant charmants; pourquoi parlerait-on politique? »

Une halte d'une journée nous permet de traverser Smyrne et de parcourir une centaine de kilomètres en Anatolie jusqu'aux ruines de Pergame. Le lendemain, au coucher du soleil c'est l'arrivée éblouissante à Istanbul et la joie d'avoir devant nous deux jours pour admirer la vieille ville, le Bosphore et toutes les merveilles qui nous attendent dans les mosquées, les palais et les musées.



MME SENIHA RAUF

Ce sont les charmantes filles du Ministre de Turquie à Paris, Mmes Suad, rencontrées sur le bateau, qui nous firent les honneurs de leur ville et avec elles notre amie Seniha Rauf, membre du comité de l'Union des Femmes Turques et conservateur adjoint de Musée d'Istanbul. C'est ainsi qu'en nous promenant à travers les rues, le bazar et le Vieux Sérail nous avons pu nous faire une idée plus exacte de la situation de la femme Turque d'hier et d'aujourd'hui.

Plus que partout ailleurs, il faut distinguer en Turquie l'élite et la masse, car si l'élite féminine est très près de nous comme culture, comme préoccupations, la femme du peuple est vraiment très loin de notre travailleuse française beaucoup plus évoluée que sa sœur d'Orient. D'autre part, pour nous qui nous intéressons si fortement à la libération de la femme Musulmane de l'Afrique du Nord, nous avons pu nous rendre compte que dans l'élite surtout, sa situation est très différente de celle de la Musulmane de Turquie. Depuis longtemps déjà, même au temps des harems, les femmes turques de la bonne société profitaient de leurs loisirs forcés

pour se cultiver, et s'instruire. Quand Kemal Pacha les libéra de leurs voiles et de leurs traditions périmées, quand il leur reconnut le droit de prendre part à la vie du pays, il ne libéra pas des ignorantes, mais des femmes intelligentes, cultivées, préparées à remplir leur mission dans la société.

Devant le succès de l'expérience turque, les hommes indigènes de notre Afrique du Nord qui évoluent eux-mêmes rapidement en suivant les cours de nos lycées et de nos universités pourraient, dans leur propre intérêt, utilement méditer sur leurs devoirs et leurs responsabilités vis-à-vis de la femme indigène. S'ils ne veulent pas creuser un fossé entre eux et leurs futures épouses, ils devraient agir d'urgence en s'inspirant des méthodes qui ont si heureusement réussi en Orient.

Toutes ces réflexions, suggérées par nos conversations amicales furent confirmées le lendemain même par les faits. Une charmante réception offerte par Mme Refika Hulussi Behojet, Conseillère Municipale d'Istanbul, nous attendait en effet à Prenkipo, la plus jolie et la plus élégante des îles qui avoisinent Istanbul.

Fine, gracieuse, élégante, mère d'un beau bébé Mme Refika Hulussi Behojet, la sœur aînée des demoiselles Suad, est vraiment le type idéal de « la femme », et en la regardant nous rêvons de la décider à venir un jour visiter notre France Musulmane; son sourire sérieux et charmant ferait comprendre aux plus traditionnalistes de nos indigènes africains ce que signifie pour nous la libération des femmes.

A côté d'elle, voici Latife Hanoum, elle aussi conseillère municipale d'Istanbul et l'une des féministes les plus actives de la Turquie; elle nous apprend que sur 60 conseillers de la ville il y a 5 femmes presque toutes spécialisées dans les questions d'hygiène et de protection infantile.

« L'Union des femmes Turques prépare-t-elle les femmes à la vie civique? demandons nous à nos hôtes.

« Mais oui, nous répond Mme Seniha Rauf, malgré les difficultés créées par la crise économique, l'Union persévère dans la tâche qu'elle a assumée dès le début de son existence dans le domaine intellectuel et dans l'activité sociale.

« Nous avons donné cette année encore une série de conférences. Nous avons entendu Mme Rieder, membre de l'Alliance qui a parlé du mouvement féministe à travers le monde; le docteur Kâzim Ismail, qui nous a donné de précieux renseignements sur les mesures préventives contre les maladies dangereuses. Enfin, pour prendre part à la manifestation pacifiste organisée par le Comité de Désarmement des Associations Féminines Internationales, nous avons prié Ahmed Resid Bey, ex-ambassadeur, actuellement professeur de droit international à l'université d'Istanbul, de nous éclairer sur l'activité de la S.D.N. Resid Bey a gracieusement accepté notre invitation et même, trouvant le sujet trop vaste, il l'a divisé en deux conférences, dont la première portait sur l'organisation de la S.D.N., et la deuxième sur l'œuvre accomplie jusqu'ici. Ces conférences, ont eu le plus grand succès auprès des auditeurs. La grande salle de conférences que la Maison du Peuple a bien voulu mettre à notre disposition était pleine, et on a dû refuser du monde.

« Au point de vue international, l'Union des Femmes Turques a délégué Mme Efzayis Suad pour la représenter à la conférence Balkanique de Bucarest en octobre 1932, et Lamia Refik et moi-même à la Conférence Internationale de Marseille en mars 1933.

« Pendant les vacances scolaires de 1932, conformément au vœu formulé par la commission de Rapprochement intellectuel de la Conférence Balkanique, nous avons envoyé Mlle Nezâhat Kamil, élève du Lycée de jeunes filles d'Istanbul, passer un mois à la station balnéaire Carmen, Sylva, près de Constantza, pour répondre à la gracieuse invitation de la Société Nationale des Femmes Roumaines.

« Au point de vue social, nous avons décidé l'ouverture d'un foyer à Istanbul pour les étudiantes venues de province. Nous avons acheté les fournitures scolaires des élèves indigents des écoles primaires et de diverses écoles secondaires, nous avons placé dans divers établissements des hommes et des femmes en quête d'emplois; aidé des jeunes filles à se faire une situation, fait admettre plusieurs malades indigents dans divers hôpitaux de notre ville; aidé l'Association en faveur des travailleuses à vendre les tissus fabriqués par leurs protégées. A l'occasion de la fête Kurban Bayram nous avons habillé 250 élèves indigents des écoles primaires d'Istanbul. Une partie de ces vêtements a été achetée aux frais de l'Union et l'autre partie est due à la générosité des commerçants de notre ville.

« Ajoutons que nos cours gratuits de langue française et de langue allemande ont été suivis avec assiduité par un grand nombre de jeunes filles et qu'un oculiste et un dentiste ont bien voulu se charger de soigner gratuitement les malades indigents recommandés par l'Union, tandis qu'une avocate, Mlle Rahime, s'est chargée de donner des consultations gratuites aux femmes indigentes ».

Nous avons appris également que la présidente actuelle de l'Association est Mme Latife Bekir, membre du Conseil Général d'Istanbul qu'à notre grand regret nous n'avons pu joindre, non plus que Mme Lamia Refik que nous avions eu le plaisir de voir à Marseille. Ce sont elles surtout qui mènent la campagne pour obtenir le vote intégral et d'après les conversations échangées avec des hommes turcs influents, nous avons eu le sentiment que leur cause était presque gagnée et que nos amies Turques obtiendraient bientôt la plénitude de leurs droits. Quant à Mme Seniha Rauf, elle donne toute son énergie à la cause de la paix: « Lutter contre la guerre, nous dit-elle, poursuivre vraiment une politique de paix, voilà notre vrai rôle, le rôle primordial de nos organisations internationales féminines ».

Le soir quand nous retrouvons à l'hôtel le président Herriot entouré des autres délégués, il nous reprocha amicalement d'avoir manqué le déjeuner officiel qu'il avait offert et auquel il avait bien voulu nous convier. Et comme nous nous excusions en racontant notre visite et nos impressions, M. Herriot interrogea: « Les femmes turques ont donc le droit de vote? ». — Mais oui, Monsieur le Président, avons-nous répondu, volontairement laconique, tout commentaire risquant d'affaiblir notre protestation muette.

Nous en avons assez dit d'ailleurs: le Président avait compris.

© Brunschvicg

1933-30-09

n° 1078.